

Quant aux complications à distance, elles réclament leur traitement à part. Les arthropathies en sont un exemple. Je ne connais pas de traitement qui s'applique simultanément à l'ensemble des accidents, et l'on soignera les jointures comme s'il n'existait point de dermatose initiale. Je dois cependant ajouter que j'ai vu un psoriasis arthropathique remarquablement amélioré dans son ensemble par un traitement dans une station sulfureuse pyrénéenne, alors que tous autres moyens avaient complètement échoué; mais je ne suis pas en mesure de généraliser cette manière de faire. Comme toutes les dermatoses, le psoriasis a ses caprices, et si l'on voulait agiter toutes les hypothèses, supposer toutes les circonstances, passer en revue chaque localisation, un gros volume ne suffirait pas.

PSORIASIS BUCCAL. — Nom défectueux donné par Bazin, sur une simple ressemblance avec le psoriasis ordinaire, aux lésions de la leucoplasie ou leucokératose linguale, dont il décrit les caractères symptomatiques essentiels avec une merveilleuse précision.

Voir l'article : *Langue*, t. II, p. 999.

PSOROSPERMOSE FOLLICULAIRE VÉGÉTANTE.

Par J. DARIER.

PSOROSPERMOSE FOLLICULAIRE VÉGÉTANTE

Définition et historique. — Une dermatose chronique, caractérisée cliniquement par des papulo-croûtes, souvent folliculaires, à topographie régionale déterminée; anatomiquement, par un trouble spécial de la kératinisation des cellules épidermiques: telle est la *psorospermosse folliculaire végétante*.

Le nom que je lui ai attribué en 1889 est reconnu impropre aujourd'hui; on ne l'a conservé ici que parce qu'il est universellement compris. C'est à ce nom et à la théorie qu'il évoque, que la maladie, assez rare en somme, doit d'avoir attiré vivement l'attention et provoqué un nombre respectable de travaux.

Les cas observés anciennement paraissent avoir été dénommés acné sébacée croûteuse, acné cornée, folliculite ou kératose folliculaire.

L'étude clinique des deux malades qui ont fait l'objet de mon premier travail⁽¹⁾ a paru d'abord dans la thèse de Thibault⁽²⁾. J'ai donné ultérieurement, de ces deux cas, une description complète avec figures dans l'*Atlas*

⁽¹⁾ J. DARIER, De la psorospermosse folliculaire végétante. *Ann. de dermat. et de syphil.*, 25 juillet 1889.

⁽²⁾ A. THIBAUT, Observations cliniques pour servir à l'histoire de la psorospermosse folliculaire végétante de Darier. *Thèse de Paris*, 8 mai 1889.

International⁽¹⁾, dont le même numéro renferme deux autres observations⁽²⁾.

Les publications de J. White⁽³⁾, Euthyboule, Boeck, Buzzi et Miethke, Lustgarten, Schwimmer, Pawloff, Petersen, Fabry, Mourek, Jarisch, Hallopeau, Bowen, etc., ont montré combien le tableau clinique de la psorospermosse est uniforme, et établi la nature réelle des corpuscules spéciaux que j'avais signalés dans ses lésions.

Étiologie. — La cause immédiate de la psorospermosse folliculaire est inconnue.

Rien ne porte à supposer qu'elle puisse être contagieuse. De nombreux faits témoignent en revanche du caractère héréditaire et familial de cette maladie; tels sont ceux de J. White (père et fille), Boeck (père et 2 fils), Jacobi (mère et fils), Graham Little (2 sœurs).

Les observations accusent une légère prédominance dans le sexe masculin. Les malades appartiennent d'ordinaire à la classe moyenne ou inférieure. Souvent ils sont d'une faible intelligence.

On a rencontré la psorospermosse dans tous les pays où exercent des dermatologistes. On en a publié une vingtaine de cas en sept ans, de 1889 à 1896, et une dizaine depuis lors; quelques-uns sont discutables; en revanche, j'en connais pour ma part plusieurs qui sont restés inédits. Sans être fréquente, la maladie n'est donc pas d'une rareté excessive.

Symptômes. — Ils consistent exclusivement en une éruption de caractère tout à fait spécial, qui occupe symétriquement des surfaces souvent assez étendues, et cela surtout dans certaines régions de prédilection.

L'*élément éruptif typique* est une papule recouverte d'une croûte brune, ayant les dimensions d'une tête d'épingle à celles d'une petite lentille.

Si l'on examine avec soin un de ces éléments typiques isolés, on constate que la croûte, dont la coloration est brune, ou jaunâtre, ou d'un gris sale presque noir, est plus épaisse à son centre et forme une saillie parfois très notable; elle est de consistance dure et cornée, enchâssée dans une dépression infundibuliforme à bords surélevés, à laquelle elle adhère assez fortement; elle envoie dans cet entonnoir un prolongement mou et jaunâtre, d'aspect sébacé. Il est facile de reconnaître que la dépression n'est que l'orifice dilaté d'un follicule pilo-sébacé, dont le poil subsiste quelquefois. Ainsi l'élément typique est nettement folliculaire.

Le type que je viens de décrire présente deux variantes.

Tantôt l'*incrustation* l'emporte sur la *papulation*; les croûtes s'élargissent en croûtes, qui confluent même en nappes croûteuses, de configuration très

⁽¹⁾ J. DARIER, Deux cas de la maladie dite « psorospermosse folliculaire végétante ». *Atlas internat. des mal. rares de la peau*, fasc. VIII, août 1895.

⁽²⁾ SCHWENINGER et BUZZI, Zwei Fälle von Darierscher Dermatose. *Ibid.*

⁽³⁾ JAMES WHITE, Keratosis follicularis. *Journal of cut. and gen.-urin. diseases*, June 1889 and January 1890.